

PERGAME

D'abord un fauteuil, juste éclairé par une rare lumière qui vient de la rue, ce doit être l'hiver; un dimanche même qui sent la pluie, on devinerait la boue, le crachin, l'odeur d'imperméable. Il pleut dans cette lumière sur l'octroi désaffecté de banlieue, les arbres effeuillés, cette rangée de piquets, cette clarté moite qui fait frissonner, il pleut depuis des siècles, une rage de pluie, une rage de siècles et ce fauteuil témoin près de la fenêtre du salon, ce fauteuil d'angle tout doré avec sa cannelure mate, isolé, perdu, un orphelin sauvé de la tourmente et pourquoi lui ? Personne ne vient dans cette pièce, elle n'existe plus. À la mort de Tatiti la maison s'est vendue. C'est un café maintenant. Il y a juke-box, billard, comptoir nickelé, aquarium et les gens passent et repassent, enjambent le fauteuil à cannelures, passent à travers, s'assoient dans l'angle où se trouve le piano de bois noir et au-dessus un grand tableau dans la pénombre. On distingue mal, c'est toujours fermé. Le môle d'un port et un vaisseau qui se met à bruire. Le trafic du port est intense et de l'autre côté au-dessus du lit où elle est morte, *Les Deux Orphelines*. C'est un tableau qui surnage. Je ne me souviens plus de la couleur de la tapisserie. D'ailleurs le souvenir s'estompe. *Les Deux Orphelines* au-dessus du lit dans un cadre doré pesant lourd, lauré comme la couronne des timbres de Napoléon III avec au milieu de la pièce une table avec un dessus de marbre et des pieds de lion comme si une bête était prisonnière dans le bois et commençait sa métamorphose, sans oublier cette odeur ancienne de renfermé, de poussière quand la pluie se met à faire frémir les toits. Quelqu'un marche sur les tuiles. Quelqu'un cambriole une chambre qui n'existe pas. Ce rayon de clarté qui tombe du galetas, ce rayon de pile électrique dans une caverne de poussière qui est chaude car il doit faire froid dehors. Personne ne passe dans la rue, le café est éteint qui a bâti ses assises sur cette ville disparue. On trouverait par là des fossiles de musique en cherchant bien et pourquoi cet étrange fauteuil qui apparaît, bien net, bien auréolé. Une preuve, une illumination d'historien ! c'est ainsi que l'on reconstitue Troie ou Pergame. Une poussière qui flotte dans la lumière, un astre minuscule, une note qui s'est échappée du phonographe dans son cercueil de boîte rouge avec l'énorme pavillon et les disques (où sont les disques?) marque Pathé. La musique commençait au centre et à cause de la dénivellation de la table et de l'usure, le même sillon passait sans cesse car en ce temps-là le chanteur annonçait le titre du morceau : *Griselidis*, chanson d'Alain, *Griselidis*, chanson d'Alain et ainsi de suite car le temps est grippé.

Elle. était boiteuse et portait de longues bottines rouges avec une quantité de boutons qu'elle pinçait avec un tire-bouton à cet usage. Le bruit de ses pas, c'est aussi le bruit de la pluie. Elle mettait un capuchon sur ses cheveux, puis allait dans la cour, mais maintenant il fait si noir que c'est par habitude que l'on se dirige dans le labyrinthe. Un jardin qui donnait sur le boulevard, sentait la glycine, le magnolia, les pigeons et les cages à lapins. Au loin, très loin le bruit rouillé du portail qui grince, tout encombré l'été de ces cornes d'abondance que sont les Trompettes de Jéricho. Elle avait deux passions : les pigeons dont elle mirait les œufs et les lapins qu'elle cachait dans les cache-pots. C'était drôle. On ouvrait le secrétaire, il en tombait un chat, une poule. Et dans le tiroir de gauche, dans un bocal, les soirs d'expansion quand elle sortait l'appendice de son neveu

mort dans l'opération, elle pleurait. C'était une sorte de tuyau rouge dans un liquide brun. On avait opéré l'enfant ici-même, tendu pour la prophylaxie des draps blancs tout le long des murs. Et puis la passion pour sa mère – quatre-vingts ans – une momie, veuve d'un industriel de l'empire. Elle avait eu deux enfants et perdu son lait à l'annonce de la mobilisation de 1870 quand son mari – son portrait qu'accroche la lampe-phare, avec des moustaches cirées – avait été envoyé à Perpignan. Elle, elle avait perdu la tête, ne se reconnaissait plus dans les glaces, se saluant surtout devant l'armoire qui réfléchissait une partie du jardin où est resté rouillé le cri d'un coq avec une odeur de mousse. Elle parlait à la dame d'en face : « Vous avez l'air bien aimable, Madame. Mais pourquoi n'ouvrez-vous pas la porte ? » Alors, elle ouvrait la porte et tombait un lapin que Tatiti avait enfermé. « Vous m'en jouez des tours, Madame, vous êtes un lapin ». À la fin, elle s'impatientait. Et l'autre l'appelait : « Petite maman ! Petite maman ! » et toute la journée de chercher des clefs perdues pour ouvrir le placard, le coffre, la resserre où pendaient toutes les pelisses, véritables femmes Barbe Bleue jusqu'à ce manteau de chauffeur en poil de poulain car en 1914 elle avait eu une auto, il fallait un chauffeur et une paire de lunettes noires et puis l'auto avait été vendue et il ne restait que les deux phares, comme deux véritables lampes-tempêtes que l'on mettait parfois sur la table en évoquant des promenades évanouies.

On disait : on va chez ces « dames ». On apportait les lentilles à trier auprès du feu de bois et puis elle donnait une leçon de piano et elle passait les mains à droite et à gauche, couvrait l'octave et je regardais dans la clarté et le mouvement des ombres les voyageurs qui encombraient le môle et surtout ce pirate qui faisait signe dans un coin, un singe sur l'épaule comme un bateleur. Il disait : « Dépêchez-vous ! on va lever l'ancre » et la musique soulevait les flots et des mains passaient à droite et à gauche, elles sentaient l'odeur des lapins, je défailtais, je n'écoutais plus que la dissonance des sols dièses qui ont quelque chose d'indéfinissable, le feutré des portes qui s'ouvrent, les avenues de la découverte et la fuite sur les nerfs. « Petite maman » disait l'autre et l'une se mettait à réciter on ne sait pourquoi, à cause de cette faille du sol dièse, ça déclenchait un mouvement d'horloge, tout était si fragile.

À peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char ; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés ;
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il tombe. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
À peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char...

Griselidis, chanson d'Alain, *Griselidis* chanson d'Alain. Un petit caillou dans la mémoire et ça tourne court, les mêmes chemins conduisent à ce temps arrêté, *Les Deux Orphelines*, la table de marbre avec un gros livre à couverture rouge *Voyage à dos de baleine* dans la collection Hetzel avec des illustrations à faire rêver et l'ombre de mousseline des rideaux qui donnent sur la rue. Il y fait beau maintenant. Ça doit être l'avant-printemps et l'ombre des acacias joue sur les vitres. Des bibelots s'éclairent sur la vitrine aussi vieux que les Tanagras ou les amulettes des musées. Des pantoufles de cuir de maroquin que personne n'a mises et qui grimpent au mur avec des sous-verres

représentant – c'étaient des dessins d'enfants, un homme jouant de la flûte et une fillette en robe claire sur une escarpolette « C'était moi » –. Un miroir dans un miroir, ainsi à l'infini et ce pauvre neveu qui mourut dans l'opération, tout joufflu, de biais regardant étrangement la porte car les objets finalement se répondent ; une longue habitude les unit et ils font bon ménage, un ménage tout court et on fait le ménage, on essuie les pantoufles sans même une larme. C'est une atmosphère sous cloche, sous pression, une épave sous-marine et le visiteur dans l'eau raréfiée ravive les couleurs, appelle un mot, son complément et reconstitue la galère engloutie. Il suffit simplement d'effleurer la vase, le sable et un instant dans le tourbillon tout se trouble et se fige à nouveau. Du fauteuil aussi étrange qu'un aérolithe à ce bouquet que personne n'ose plus jeter. Cent fois on l'a mis à la poubelle, mais il est revenu. Il est là, toujours neuf, sur la table du mariage. Une grande glace ovale avec un cygne qui évoluait sur ce lac glacé. Catherine Almayrac avait emporté tous les couverts du traiteur, le soir, et ça avait fait une histoire. Bien longtemps après, on les avait trouvés dans l'armoire avec un lapin mort de faim. On avait ouvert les portes de l'armoire à glace et là les draps imitaient les strates de la terre et pour une fois entre les plis du pliocène on avait trouvé une montre en or et des couverts d'argent. Un autre s'était assis sur des bouteilles de champagne, quatre ou cinq sous son derrière et il levait le pied en l'air comme un professeur de gymnastique. Et puis le bal... Je sais maintenant qui a fait ce trou dans la cannelure du fauteuil. C'était la directrice du lycée, car elle était montée dessus avec des talons hauts et elle avait failli tomber en sentant son pied prisonnier.

Elle est morte. Elle n'avait plus d'âge. Dans la même pièce, il y avait le lit de parade. Dans le piano on a trouvé « des valeurs ». C'est pour cela qu'il jouait faux, les touches assourdies par les titres. Les héritiers ont fait des fouilles. Ils tournaient la tête, flairaient l'odeur. Des Égyptologues. Il y avait un grand plat et on faisait des lots, puis on tirait des petits papiers : la commode Louis XV en bois de rose, des vieux manteaux et deux douzaines de cuillers en argent massif sans compter la bague à émeraude. Plus tard la Gestapo a fait main basse sur tout cela. La bague à émeraude blanchissant un peu du côté de l'orient. On dit que ces pierres mûrissent. À l'heure qu'il est elle est toute blanche au fond d'un lac d'Autriche. Quant à elle, elle ne bougeait plus et une femme était venue tomber au pied du cercueil d'une seule masse et moi j'étais naïf, je croyais qu'elle s'était évanouie et essayais de la relever par la manche et elle donnait des coups de pied, quelle inconvenance !

Il avait une fluxion dentaire et l'autre lui disait qui conduisait le deuil « Surtout ne me regarde pas, tu me ferais rire » et aux gens qui offraient leurs condoléances serrait la main en disant « Comment allez-vous? » d'une manière joviale. Le pirate avec son singe sur l'épaule était parti. On avait mis de grands draps blancs sur les glaces comme c'est l'usage pour que l'âme ne soit pas prisonnière de son reflet et on avait gardé une fenêtre ouverte... Encore une lumière qui éclairait cette réunion. Les objets comme au téléphone se répondaient encore de l'un à l'autre. Une géométrie variable, un circuit qui allait être coupé. Le regard des deux orphelines de l'industriel, les bibelots, les yeux fermés on aurait pu tout reconstituer encore et cette odeur de naphthaline qui tombe des pelisses comme des paysages morts du haut des armoires.

La dernière fois, elle allait prendre l'avion. Toutes les formalités étaient remplies et

elle avait déjà franchi le portillon dans l'étroit passage qui conduit à la piste de l'aérodrome. Elle se retournait toute encombrée de ses bagages – j'avais franchi à mon tour le portillon et lui disais que je m'excusais de ne pas lui écrire plus souvent et que de toutes façons je pensais beaucoup à elle – Puisque tu es là, disait-elle, pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? – Oh, disais-je, je suis trop maladroit. À mon âge, aller en Amérique! – Mais tu ramènerais ton père! Mon père était mort depuis longtemps. À cette époque je ne le savais pas. – Embrasse bien ton mari, disais-je et puis à mesure que je m'éloignais le souvenir revenait. Mais son mari est mort, pensais-je. Quelle gaffe! De vieilles personnes de la famille m'attendaient à la sortie avec des voiles de veuve. Mais elle était morte aussi. Alors je m'éveillais tout en larmes.

11 novembre 1967.

(L'Archibras, n°3, 1968)